

Entretien avec Carmen Aguiar : « la danse peut sauver notre planète »

Dimanche 17 septembre 2012



Carmen et Victor

Carmen Aguiar est un véritable monument de l'histoire contemporaine du tango à Paris. Son activité d'enseignement et d'animation aux Trottoirs de Buenos Aires, aux côtés de son regretté compagnon Victor Convalia, a en effet constitué l'une des principales sources de la renaissance du tango dansé dans la capitale française à la fin des années 1980.

Beaucoup de ceux qui, à cette époque, ont commencé à apprendre cette danse après l'électrochoc du Spectacle « Tango Argentino », l'ont fait avec Victor et Carmen, certains d'entre eux devenant ensuite eux-mêmes ensuite professeurs. La réaction en chaîne était lancée !!

Je n'invente rien, je n'exagère pas : J'ai personnellement recueilli de nombreux témoignages convergents sur ce rôle fondateur, ou plus exactement, précurseur. Je peux d'ailleurs y ajouter mes propres souvenirs : Carmen et Victor ont été, il y a environ quinze ans, mes premiers véritables professeurs de tango, ceux qui m'ont initié, au cours de tant d'heures passées ensemble au Latina, à la magie de cette danse.



Carmen au Patio en 2012

Carmen est une femme brune, de taille moyenne, très mince, au corps à la fois fragile, léger et élancé. Bien qu'elle ne soit plus toute jeune, sa démarche et son maintien dégagent une grâce naturelle. Dans son visage un peu émacié, deux yeux vert clairs vous fixent avec une intensité dramatique qui interpelle sans pour autant inquiéter, car elle s'exprime toujours avec beaucoup de douceur et de gentillesse.



Une interview de Carmen au Latina pour Antenne 2 en 2004

D'origine uruguayenne, danseuse contemporaine de formation, elle est arrivée en France dans les années 1970. Elle a travaillé dans l'action sociale et a aussi milité contre les régimes militaires du cône sud, ce qui lui a valu de gros ennuis avec le gouvernement uruguayen de l'époque. Après sa rencontre avec Victor Convalia, au milieu des années 1980, elle a formé avec lui un couple de danse qui a été l'un de tous premiers - avec Coco Diaz, et, un peu plus tard, Jorge Rodriguez - à enseigner le tango argentin à Paris. Après avoir animé l'activité de danse aux Trottoirs de Buenos Aires, le couple a poursuivi, à la fermeture de ce dernier, leur enseignement au Latina, tout en mettant en place leur propre évènement régulier : le Patio.



Carmen au *Patio* avec Joe Powers @Philippe Fassier

Carmen est dotée d'une personnalité très particulière. C'est un personnage un peu lunaire, d'un idéalisme et d'un désintéressement profonds, d'essence presque mystique. Sur elle, le mal, la méchanceté et la mesquinerie paraissent n'avoir pas de prise, comme si elles glissaient sur une carapace de bonté et de générosité. Elle semble voir le monde à travers des lunettes bienveillantes, qui occultent les mauvais côté des gens pour ne retenir que leurs qualités. On se sent même parfois un peu gêné de ne pas totalement posséder les qualités qu'elle vous attribue. Quant à sa manière de s'exprimer, pleine de délicatesse, elle projette une aura de poésie sur les anecdotes les plus prosaïques de l'existence.

Cette façon d'être constitue-t-elle une forme de naïveté, qui la désarmerait un peu dans la vie réelle ? Je crois plutôt que c'est une grande force. Son humanité et sa gentillesse peuvent en effet susciter autour d'elle une sorte d'émulation : l'envie de devenir meilleur pour se rapprocher de l'idéal élevé qu'elle porte en elle.

*J'avais déjà mené il y a quelques années, pour la revue *La Salida*, un long [entretien](#) avec Carmen sur sa carrière de danseuse et d'enseignante. Dans l'interview ci-dessous, je me suis focalisé sur l'histoire du *Patio*, cette manifestation régulière consacrée à la danse et à la culture du Rio de la Plata, qu'elle a créée en 1990 avec Victor, et qu'elle continue d'animer aujourd'hui avec l'aide de bénévoles dévoués¹. Je lui laisse maintenant la parole.*



En démonstration avec Javier Castello en 2012 devant le centre *Cerise*

Les origines du *Patio*



Carmen et Victor

« L'histoire du nom « *le Patio* » commence à Montévidéo, vers 1989. On nous avait alors demandé de réaliser une animation de tango dans le patio central d'une grande maison de style colonial. Nous avons alors organisé un bal ouvert à tous publics, danseurs et non-danseurs, en racontant dans un petit spectacle ce qu'était pour nous le tango. Cela a eu du succès, et on nous demandait souvent ensuite : « quand est-ce que vous récréiez un autre patio à Montévidéo ? »

Mais nous habitons Paris, et finalement, c'est là que nous avons créé *le Patio*. Lorsque *les Trottoirs de Buenos Aires*, où nous travaillions avec Edgardo Canton, ont fermé, en 1990, nous sommes partis au *Gambrinius*, un pub-restaurant également situé dans la rue des Lombards, où nous organisions un bal dans une salle en sous-sol. Puis les propriétaires ont vendu et nous avons dû chercher à nouveau un local.

¹ Cet entretien constitue par ailleurs le pendant d'un texte plus personnel, où j'évoque mes propres souvenirs du *Patio*. Cliquez sur : [Patio](#).



Carmen et Victor
intéresser ».

Nous avons d'abord trouvé un très bel endroit rue Abel, près de la Bastille, mais nous avons dû partir rapidement car les voisins se plaignaient du bruit. Nous avons alors déniché un lieu pas très beau, mais grand, dans le quartier de Tolbiac. Je me souviens que l'on mettait tous les dimanches des paravents de bambou le long des murs pour l'égayer un peu. Nous préparions aussi beaucoup de choses à manger. Nous y sommes restés plusieurs années, jusque vers 1999. Puis nous avons dû chercher à nouveau un autre local.

Quelqu'un m'a alors dit : « il faut que tu ailles voir le centre *Cerise*, car tu as fait du travail social et cela va les

Ce centre appartenait à la paroisse Saint Eustache. Il avait servi de foyer d'accueil, mais était un peu désaffecté. La paroisse a alors fait appel à l'aide de la Mairie pour le transformer en un centre d'animation culturelle et d'action social laïque, *Cerise*, qui a ouvert en 2001.



L'entrée du centre *Cerise*

J'ai eu un entretien assez sympathique avec la première équipe de direction du centre. Ils voulaient qu'il y ait une dimension de travail social dans notre activité de tango. Cela tombait bien, car j'avais travaillé avec les enfants autistes chez Tony Lainé, et aussi auprès de jeunes drogués et dans des lycées. Tout cela les a beaucoup intéressés. Ils ont donc accepté de nous ouvrir. L'équipe de direction a ensuite changé, mais j'ai gardé un bon contact avec la nouvelle directrice, Delphine.

Le projet du *Patio*



Concert du groupe *Tango Cuatro* au *Patio* @Philippe Fassier

En commençant notre activité à *Cerise*, nous voulions, Victor et moi, que ce soit un lieu accueillant pour tous, à l'abri des rivalités et des clans qui commençaient à exister dans le tango. Nous voulions en faire un lieu associant la culture et la danse. A l'époque, tout était plus facile, car nous étions deux. Nous étions très unis dans le quotidien, dans le travail, dans la vie. Nous aimions les mêmes choses, nous étions fabriqués de la même terre (lui était espagnol, moi, uruguayenne).

A *Cerise*, nous n'avons pas donné des cours de tango, car il n'y avait pas de plage horaire pour cela. Nous avons seulement organisé des bals et des stages.

Au départ, je voulais y faire venir le public des Halles, mais finalement, nous avons surtout organisé des stages intermédiaires et avancés qui ont drainé un public classique de tango.



Scène de bal au *Patio*



Carmen et Victor

J'ai aussi été la première enseignante de tango à introduire dans mes cours d'autres disciplines : du Feldenkreis, des Pilates... Victor était très ouvert à cela. Il n'était pas du tout critique par rapport au *Tango Nuevo*.

Il pensait qu'il n'y a pas de *Tango Nuevo* ou de *Tango Viejo*, car cette danse est organique et universelle, toujours fondée, quel que soit le style, sur la connexion, l'unité avec la partenaire et le respect de l'espace des autres couples. Il aimait beaucoup Chicho, mais il disait que les gens le copiaient mal et n'écoutaient pas assez la musique.

Heurs et malheurs logistiques

Au *Patio*, nous devons prendre en charge nous-mêmes toute la logistique. Nous allions souvent chercher les artistes chez eux. Victor transportait les musiciens et le matériel avec sa camionnette.

Les problèmes matériels et d'organisation étaient fréquents, surtout au début : artistes en retard, câble oublié... Mais, avec l'expérience, nous nous sommes rodés et nous avons appris à éviter ou gérer ces difficultés.



Scène de bal au *Patio*

Je me souviens d'une autre anecdote qui aurait pu très mal tourner. Nous insistions beaucoup sur la nécessité de respecter de la ronde de danse, en particulier de ne pas couper la piste en diagonale. Pour aider les danseurs à mémoriser cette règle, je mettais des fleurs en rond au milieu de la salle, comme une sorte de terre-plein central. Un jour, comme je n'avais pas de fleurs, j'ai voulu mettre quelques bougies allumées. La directrice, Delphine est venue un peu affolée, et m'a dit : « non, pas de bougies, c'est dangereux !!! ». Elle avait raison : cela aurait pu être un désastre total !!!

Quelques souvenirs sur Victor



Victor dans le rôle du DJ au *Patio*
@Philinne Fassier

Victor avait naturellement la capacité à diriger une salle, alors que j'ai moi-même mis du temps à apprendre cela. Par exemple, un jour, deux messieurs ont successivement fait la leçon à leur partenaire, de manière un peu hautaine et brutale, sous le nez de Victor. Alors, celui-ci a pris le micro et a dit : « Je vois ici des danseurs qui se croient plus que les femmes, mais qui ne se sont pas rendus compte que le tango, c'est à 50-50. Pourquoi pensent-ils que les erreurs sont toujours de la faute des danseuses ? Ils devraient davantage s'observer eux-mêmes !!! ». Et les messieurs ont immédiatement arrêté de faire des

remarques désobligeantes à leur partenaire !



Carmen et Victor

Une fois, je faisais une démonstration avec Victor. Je n'avais pas beaucoup de robes, alors, je me suis fabriquée une pseudo-jupe avec un tissu bleu foncé. Mais Victor, en me soulevant, m'a complètement déshabillée, et je suis restée en collant. Il a été obligé de se mettre devant moi pour me cacher pendant que je remettais ma jupe. Au début, il l'a fait instinctivement, mais ensuite, il a compris le comique de la situation et a improvisé un petit numéro. Le public était mort de rire. Nous avons eu beaucoup de succès ce jour-là.

Victor était un improvisateur-né, dans le tango comme dans la vie. Une fois, nous étions en train de donner un spectacle en Suisse avec le bandonéoniste Robert Lara, Sandra Rumolino et quelques danseurs.

Tout à coup, le bandonéon de Lara fait un grand bruit : il s'était visiblement cassé. Alors, Victor, sans s'énerver, lui dit : « je tiens le public, essaye d'arranger ton bandonéon ». Et il a raconté des histoires de bandonéon pendant que Lara arrangeait son instrument. On a compris que Victor avait sauvé le spectacle.



Victor au Patio
@ Philippe Fassier

Après le décès de Victor



Affiche d'un cours de Carmen

Lorsque Victor est mort, j'étais angoissée à l'idée de continuer le *Patio* seule. Mais un groupe d'amis m'a beaucoup aidée dans ce moment difficile : Jean-Jacques, Régine, Dominique, Françoise P. et Françoise L., Bernard, Sylvie, Monica, et surtout les danseurs Javier Castello et Sylvia Gerbi... Je leur en suis très reconnaissante, ainsi qu'à mes nouveaux élèves qui m'assistent aujourd'hui bénévolement dans mes activités.

L'hommage à Victor pour le premier anniversaire de sa mort a été un très beau moment de chaleur humaine. De nombreux artistes sont venus apporter leur participation : Susana Blasko, Rudy Flores, Juan Carlos Carrasco, Javier Castello qui est devenu mon nouveau partenaire... La salle était pleine à craquer : près de 150 personnes. Il y avait des gens partout, assis par terre, debout sur l'escalier de la mezzanine, dehors sur la petite terrasse...

Quand j'ai recommencé à donner des cours après la mort de Victor, j'avais peur, mais j'ai senti que son âme était présente derrière moi et me soutenait, qu'il me disait : « vas-y, continue ; regarde celui-ci, il n'a pas compris ». Pendant longtemps, j'ai gardé son nom associé au mien dans mes annonces concernant le *Patio*. Ce n'est que depuis quelques jours que j'ai supprimé son nom sur le site *Danse-à-2*. Cela m'a beaucoup coûté : j'ai du mal à ne pas parler de lui.



Carmen avec Javier Castello

Le Patio : un lieu de culture et d'émotions partagées



Esther et Mingo Pugliese au Patio

Le Patio est rapidement devenu un lieu de culture reconnu, fréquenté par de nombreuses personnalités artistiques et culturelles du tango parisien, souvent originaires du Rio de la Plata : Nardo Zalko, Claude Namer, Pedro Lombardi, Coco Diaz, Edgardo Canton. Luis Bruni, José Castro, Miguel Gabis, Isabelle de la Preugne et Alfredo Palacios... Il a aussi accueilli beaucoup d'artistes et d'écrivains argentins et uruguayens de passage en France : les danseurs Esther et Mingo Pugliese, Roberto Firpo et Aurora, Marta et Chiche y ont donné des stages.

Le Patio est un lieu d'ouverture culturelle. On n'y fait pas que danser le tango. On y a passé des films, fait des conférences, organisé des accrochages de toiles comme celles de Liliana Rago. Il y a eu aussi des stages de Candombe et de rythmes latino-américains, comme celui que Pedro Lombardi a animé avec sa femme Tatiana.



Liliana Rago et Nardo Zalko

Nous avons aussi donné des spectacles de bienfaisance au Patio. Par exemple, vers 2008, j'ai organisé un spectacle au profit d'un projet d'association d'aide à la réinsertion des drogués. J'ai demandé à Ricardo Daloi et Ana Gutierrez de venir faire une animation de folklore. Javier, Silvia et moi avons interprété un petit spectacle de tango.



Affiche pour le spectacle de Ana Karina Rossi et Béatrice Lozano au Patio

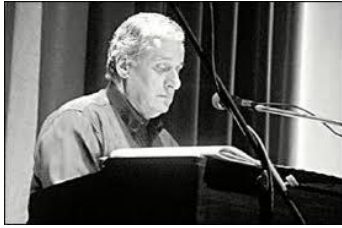
Une fois, avec Ana Karina et Béatrice Lozano, qui est chanteuse lyrique et a travaillé avec Fellini, nous avons eu l'idée d'organiser une soirée sur le thème de l'opéra dans le tango. Bernardo Nudelman a parlé de l'histoire de l'influence de l'opéra sur le tango : les immigrants italiens, y compris ceux aux origines les plus modestes, portaient cette musique en eux. Puis Béatrice et Ana ont chanté, par groupes de deux, des airs d'opéra et des tango illustrant cette influence : *le tango de Margarita Gautier* et un air de *la Traviata* de Verdi ; *El Choclo* et une habanera du *Carmen* de Bizet ; *Y Soy Maria*, de Piazzolla et *l'Ave Maria* de Gounod ; *Griseta*

et un air de Mimi Pison tiré de *La Bohème*, de Puccini. Les deux voix d'Ana en tango et de Béatrice en lyrique qui se répondaient l'une à l'autre étaient très émouvantes. Le public a réagi de manière très impressionnante, en exprimant beaucoup d'émotion.



Ana Karina Rossi

Chaque fois qu'Ana se produit dans une milonga, il se passe quelque chose d'important, car elle chante vraiment pour les danseurs. Elle est ancrée dans la tradition, mais y ajoute quelque chose de moderne. Elle a beaucoup de talent et commence à être très connue en Italie et en Europe. Espérons que la France va enfin la découvrir vraiment !!



Miguel Angel Barcos

Miguel Angel Barcos est aussi venu au *Patio* récemment, au printemps 2012. C'est un pianiste au style très moderne, qui s'est intéressé au jazz, mais qui est aussi l'une des dernières reliques de la période d'or du tango. Il a joué dans de grands orchestres de cette époque. Edgardo Canton l'avait fait venir aux *Trottoirs* où nous l'avions rencontré. Lors de son passage au *Patio*, il a donné aux danseurs un cours magnifique sur les différents styles musicaux et la manière de les interpréter. C'est un musicien qui sait parler aux danseurs, comme le fait si bien également Roger Helou.

Miguel a été l'un des derniers à avoir vu vivant le grand chanteur Julio Sosa, qui était d'origine uruguayenne. Quand il a raconté cette anecdote au *Patio*, l'ambassadeur d'Uruguay a été très ému et l'a serré dans ses bras. Avant le concert, il a regardé la photo de Victor, il m'a embrassée et il m'a dit : « je joue pour toi et pour lui ». On a tous les deux terminé avec les larmes aux yeux.

Le folklore argentin au *Patio*

Le folklore argentin a tenu une place importante au *Patio*. Tout un courant de pensée affirme d'ailleurs l'existence d'une influence rurale dans le tango, apportée par les gauchos qui accompagnaient les vaches jusqu'aux abattoirs des faubourgs. Il existe donc de ce fait un lien entre folklore et tango, qui n'est pas exclusivement d'origine urbaine, mais aussi rurale, avec un mélange créole d'hispanité et d'indianité.



Le groupe Los Calchakis

Le développement du folklore à Paris est antérieur à celui du tango. A la fin des années 1970 et dans les années 1970 et 1980, on pouvait déjà voir des spectacles de folklore à *l'Escale*, un lieu créé par Rafael Gajallazo. Au sous-sol, on dansait le zouk dans une petite salle où les gens étaient très serrés. Au rez-de-chaussée, on jouait de la musique latino-américaine. Il passait là des artistes de talent, comme le groupe *Los Calchakis*, les guitaristes Cato Caballero, Virgilio Rojas...



Rocco Sedano et Sylvie Saavedra

Nous avons aussi rencontré à cette époque très nombreux danseurs de folklore basés à Paris, comme Pajarin, Juanqui Saavedra ou Alejandro Sedano, dont le fils, Rocco, est aussi devenu un grand folkloriste.

Juanqui Saavedra était un grand danseur que j'aimais beaucoup. Il a réalisé de grands spectacles de folklore au Lido. Ana-Maria et Ricardo Daloï ont travaillé avec lui.

Alejandro Sedano dirigeait une troupe de folklore. Quand le tango pris de l'ampleur, il a voulu l'intégrer dans son spectacle. Il nous a donc appelés, Victor et moi, pour danser des tangos improvisés.



Ciro Perez

Quand nous sommes allés travailler aux *Trottoirs*, Edgardo Canton nous a donné le feu vert pour y introduire le folklore. Nous avons progressivement mis en place, sans plan préétabli, une sorte de peña certains dimanche après-midi. Beaucoup d'artistes folkloriques sont venus à cette occasion aux *Trottoirs*, comme *Ciro Perez* ou le guitariste *Virgilo Rojas* qui y improvisait des payadas avec le père d'*Alejandro Sedano*.

Le *Patio* a repris cette atmosphère de Peña, et nous y avons organisé beaucoup de manifestations de folklore, comme par exemple à l'occasion du spectacle de Bienfaisance dont j'ai déjà parlé. *Le Patio* est un petit morceau du Rio de la Plata à Paris, comme l'étaient les *Trottoirs*, mais avec un esprit plus familial.



Démonstration de folklore au *Patio*



Cato Caballero et Queta Rivero

L'avenir

Pour la saison 2012-2013, les activités du *Patio* vont continuer un samedi par mois. Nous avons déjà programmé de très beaux bals-concerts, comme par exemple la venue de *Ciro Perez* et de *Ana Karina Rossi* le 13 octobre prochain. *Ciro* est un grand musicien, qui a joué avec *Roberto Grela*. Nous espérons aussi faire venir, plus tard dans l'année, la troupe de danse d'*Andrés Rosconi* et le guitariste *Cato Caballero*.

Le tango joue un rôle très positif pour créer une harmonie entre les être humains. Un tango ne dure que trois minutes, et une tanda, quinze. Mais cela crée une étincelle d'amour que l'on cherche ensuite à retrouver, dans la vie. Je crois vraiment que la danse peut sauver notre planète. »

Propos recueillis et mis en forme par *Fabrice Hatem*

Pour tous renseignements complémentaires : www.carmen-aguiar.com/



Carmen et Victor